

habitudes, et qui finissent par prendre en horreur les enseignements reçus dans l'enfance, jusqu'à leur reprocher d'avoir immobilisé leur vie dans la terre-à-terre ?

“ Nombreuses ! nous dit-il. Mais il y en a beaucoup. Et ça augmente !

“ Dans la côte du Palais, dans la rue St-Vallier, un peu partout, il y a des maisons qui en regorgent. Il y a des filles. Mais aussi des femmes mariées... même des mères de famille.

\* \* \*

Et voilà où nous en sommes. Quoi que l'on pense du fait et du nombre de celles qui vivent ainsi, il est établi que nous avons dans nos villes des centres de corruption, des écoles de perversion : ce sont nos cinémas.

Ils nous font des filles sans affection et sans honneur, des mères sans entrailles, des épouses qui peuvent tout trahir.

Ils nous préparent pour bientôt, si ce n'est déjà fait, des femmes qui, pour “ vivre leur vie ” comme elles disent, seront égoïstes jusqu'à la cruauté, viles jusqu'à l'abjection, impudentes jusqu'au délire.

Ils ouvrent à nos jeunes gens de toutes les classes les pentes rapides par lesquelles ils s'en vont à l'appauvrissement de leur sang, à l'abaissement certain de leur âme et de leur caractère, et qui en retour, de ces infâmes caresses, regardent tout ce qui n'est pas leur passion avec indifférence glacée, et n'ont plus en leur cœur aucune fibre que puissent faire vibrer de nobles et beaux sentiments.

\* \* \*

Ainsi donc, nos cinémas sont des sources empoisonnées, d'où jaillissent à jets continus les flots de pourriture qui par les portes ouvertes à deux battants se répandent dans nos demeures, dans nos rues, et vont déferler sur les campagnes.

Et le flot grossissant de cette corruption est le châtement même de l'indifférence avec laquelle nous regardons s'enrichir les exploiters des plus dépravantes faiblesses, de l'attention distraite, ennuyée que nous donnons à ceux qui dénoncent le cinéma corrupteur. Les trouble-fêtes !

Prenons garde. C'est une loi, que rarement l'action vengeresse de Dieu s'accomplisse par des événements extraordinaires. La logique de nos fautes y suffit. Peu à peu le châtement vient et frappe.

Qui donc saura pousser le cri de détresse capable de soulever les consciences catholiques et décider tous les pères de familles honnêtes, soucieux de leurs enfants, à se donner la main dans un effort généreux pour l'épuration de nos cinémas ?

Si seulement ceux qui se respectent voulaient faire le vide autour de cette corruption !

PAUL-HENRI

## Fais ce que tu veux, mais!..

— Georges, ne marche pas sur les pelouses !

— Georges, ne touche pas à ces fleurs !

— Georges, ne cours pas si vite dans les chemins ! — Georges, ne joue pas dans la terre !

— Georges, ne grimpe pas à cet arbre !

Vingt fois, durant l'après-midi qu'elle passait l'été dernier dans le jardin d'une maison amie, vingt fois la mère de Georges contint ainsi l'ardeur et la pétulance de son fils... “ Et Georges par-ci ”, et “ Georges par-là ”, et “ je te répète que... ”, et “ je t'ai déjà dit vingt fois... ”, et “ ne fais pas ceci ”, et “ je te défends de faire cela ”...

Le pauvre, malgré ces multiples défenses, inventa mille manières de s'amuser ; mais toujours la voix maternelle, vive ou implorante, courroucée ou tendre, vint désespérément briser la spontanéité de son ardeur et entraver le libre exercice d'une activité qu'un besoin naturel et bienfaisant presse, à cet âge, de s'épancher en cris, en courses, en bonds désordonnés.

Si bien que, de guerre lasse, Georges s'en vint implorer :

— Mais alors, mère, que puis-je faire ?

Et la mère, ignorante, proféra cette parole de lassitude et d'impatience :

— Fais ce que tu veux, mais laisse-moi tranquille !

Est-il besoin de dire que Georges, reprenant ses jeux, ne parvint pas, malgré son évidente bonne volonté, à laisser sa mère tranquille, et que les défenses se remirent à pleuvoir dès que son ingéniosité eut découvert quelque jeu nouveau, toujours bruyant ou dangereux ou inconvenant et défendu.